



Photos : Julien Garroy

Les jeunes participants font face à leurs angoisses et à leur blessures.

Mieux dans leurs baskets grâce à la danse

BELVAL Des jeunes issus de services de psychiatrie sortent leurs tripes dans le cadre du projet «Looss alles eraus». Il débouchera sur un spectacle de danse et de chant et sur une confiance en soi retrouvée.

Redonner confiance à des jeunes abîmés par la vie grâce à la musique et à la danse, tel est le but du projet «Looss alles eraus», dont la deuxième édition est organisée en ce moment par la Fondation EME, les hôpitaux Robert-Schuman et la Rockhal. Avec leurs coachs, David Galassi (De Lâb) et la chorégraphe Sylvia Camarda, 18 jeunes issus du service de psychiatrie juvénile oublient le quotidien grâce à la préparation d'un spectacle unique qui aura lieu le 20 avril à la Rockhal.

De notre journaliste
Sophie Kieffer

Mir kommen aus der Psy! Mir kommen aus der Psy!» Les jeunes âgés de 12 à 18 ans assument leur parcours déjà cabossé. Comme ils le scandent en musique, ils sont en convalescence en hôpital psychiatrique ou reçoivent des soins ambulatoires aux hôpitaux Robert-Schuman, là où ils ont été sélectionnés par les médecins pour participer à la deuxième édition du projet «Looss alles eraus» (Laisse tout sortir).

Et si au début cela a été difficile pour certains d'entre eux, «ils ont fini par se lâcher», note David Galassi du groupe De Lâb. «Il en sort plus d'eux qu'ils ne l'auraient cru. Ils sont très timides, mais c'est

surtout par manque de confiance en eux, à cause de tout ce qu'ils ont pu vivre ou entendre de négatif.»

Au lieu de pleurer dans leur journal intime, ces jeunes osent s'exprimer, face à leurs deux coachs, puis face à un public. Ils se livrent à travers des textes qu'ils ont eux-mêmes écrits sur des musiques qu'ils ont choisies et qui correspondent à leurs influences. «Le spectacle sera beaucoup moins hip-hop que l'an passé. Moins mélancolique aussi. Les thèmes abordés sont plus positifs. Il y aura un peu de tout, même de l'ukulélé», révèle David Galassi. «On retrouve ce mélange des genres également dans les chorégraphies de danses urbaines. Rap et danse côtoient l'acrobatie, les sports de combat ou des performances en trottinette. Ils ont tous beaucoup de talent.»

➤ Les jeunes reprennent confiance

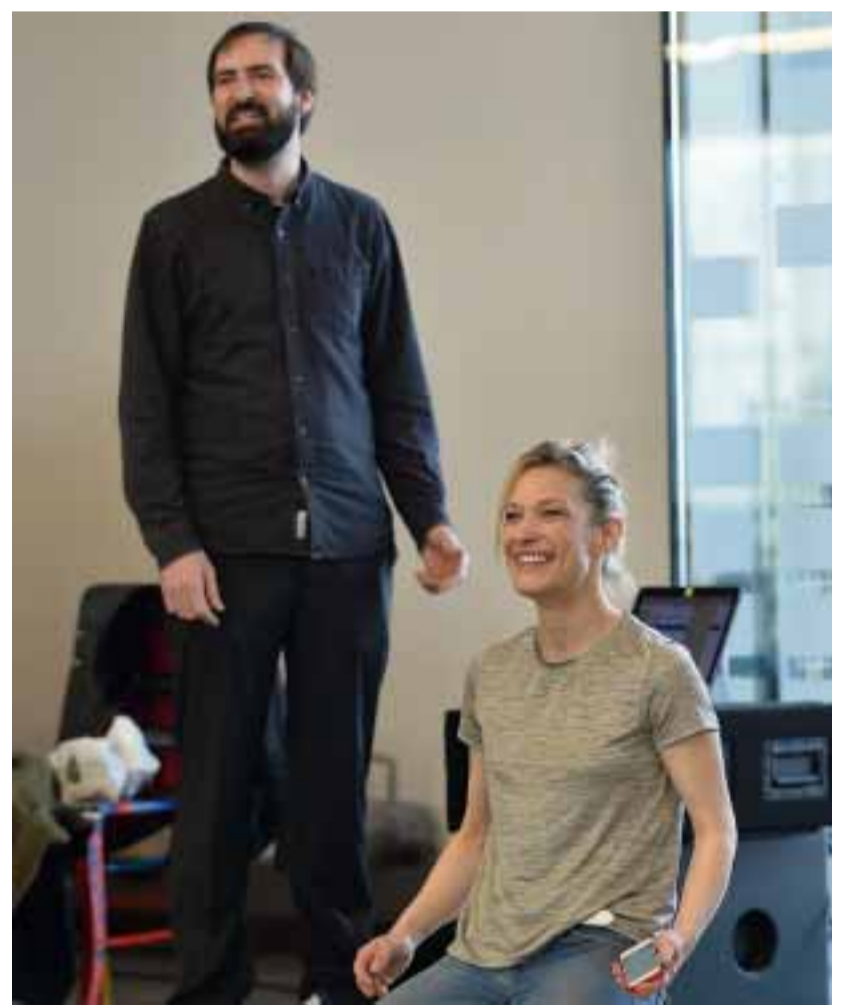
Jusqu'alors, ils n'en avaient pas conscience et ont été surpris par ce dont ils étaient finalement capables de faire physiquement et intellectuellement. Depuis le mois d'octobre, les jeunes donnent tout et ils ont l'air d'aimer se révéler. Dans les couloirs de la Rockhal, qui prête une salle de répétition et accueillera le

spectacle le 20 avril, des rires furent. La joie de vivre et les énergies positives sont palpables.

Grâce aux répétitions et à tout le travail de création, les participants «ont découvert des talents qu'ils n'imaginaient pas». Ils reprennent confiance et gagnent en assurance. «C'est bon de les voir changer. C'est pour cette raison que je participe à ce type de projet», avoue David Galassi.

Ce projet contribue à leur processus de guérison. La musique est un exutoire, selon la Fondation EME qui «amène la musique là où on ne l'attend pas» et est à l'initiative du projet. «Les jeunes échappent à leur quotidien à l'hôpital, en foyer ou au lycée en venant ici, explique une de leurs accompagnatrices. Ils se détendent de rencontre en rencontre, oublient leurs problèmes et leurs blessures pendant quelques heures, les exorcisent.»

Certains ont tellement aimé participer à la première édition qu'ils ont demandé à être de cette deuxième édition. D'autres se retrouvent en dehors des ateliers pour répéter. Au final, les jeunes participants sont au nombre de 18. Certains ont abandonné en cours de route, d'autres ont rejoint le groupe, heureux d'y être intégrés. Les plus motivés et les plus ouverts au changement sont restés.



David Galassi et Sylvia Camarda encadrent les jeunes.



Le spectacle final mélange des acrobaties aux danses urbaines.

Tatiana : «J'oublie le quotidien»

Tatiana a 16 ans et enchaîne les séjours au service de psychiatrie juvénile au Kirchberg. À fleur de peau, la jeune fille ne prend pas de gants pour évoquer, en chanson, le harcèlement scolaire dont elle a été victime et les problèmes familiaux auxquels elle a dû faire face. «Je raconte ma vie, ses difficultés.

Celle des autres jeunes aussi. C'est plutôt noir, mais mes chansons finissent toujours sur une note positive. J'ai l'espoir que cela ira mieux dans ma vie», explique Tatiana.

Elle participe pour la première fois au projet grâce à une de ses compagnes de chambre : «Elle avait participé à la première édition, l'an passé. Elle rappait et elle m'a donné envie de m'y mettre aussi,



d'écrire mes propres textes.»

Son cahier de textes en bandoulière, Tatiana a été sélectionnée pour participer à «Looss alles eraus». «J'ai montré mes textes à David Galassi qui m'a aidée à les retravailler pour les perfectionner», se souvient la jeune fille, qui oublie le quotidien grâce aux répétitions. «Je connais déjà cer-

tains jeunes qui participent depuis longtemps.»

Tatiana a hâte de pouvoir montrer au public le fruit du travail réalisé ces derniers mois avec les coaches : «Je n'ai pas peur de monter sur scène, j'ai fait du théâtre pendant trois ans. Je m'en réjouis. Mais je suis un peu triste aussi, parce qu'il faudra attendre un an avant de recommencer. Si on me laisse encore participer.»